

L'exposition retrace l'expérience vécue par Rilke lors d'une épidémie il y a cent ans. KEYSTONE

Les lettres de Rilke en temps de pandémie

SIERRE En 1920, alors que la fièvre aphteuse isole encore plus Rainer Maria Rilke reclus dans un château zurichois, celui-ci y voit une chance de retrouver l'inspiration. Cent ans plus tard, le musée dédié au poète expose en Valais ses lettres écrites durant cette période. Choisies parcimonieusement par la Fondation Rilke située à Sierre, ces onze missives donnent à voir des bribes du quotidien de l'artiste alors qu'il vit à Berg am Irchel et que la fièvre aphteuse fait rage. Traduites pour la première fois en français, elles ont aussi été intégrées à un ouvrage collectif intitulé «Comment faire?», qui s'interroge sur la pandémie provoquée par le coronavirus, publié aux Editions du Seuil. «Les gens ont besoin de donner

forme à ce que nous vivons en ce moment. Pouvoir lire de quelle manière un poète parle d'une expérience similaire aide à donner un sens à la sienne», explique à Keystone-ATS la curatrice et directrice de la Fondation Rilke Brigitte Duvillard.

Une solitude appréciée

Rainer Maria Rilke apprécie particulièrement la solitude accrue qui résulte des mesures sanitaires prises à l'époque. «Jamais prisonnier n'était plus reconnaissant de sa réclusion», écrit-il par exemple. Il espère même en profiter pour terminer ses élégies entamées à Duino en 1912. «J'ai du silence et du travail», résume-t-il.

Le poète rigole aussi de cette «barbe sauvage qui lui tombe du menton et des joues», voyant cette «fourrure d'hiver hérissée» comme un rempart supplémentaire favorisant une «réclusion telle, exagérée si l'on veut, pour quelque temps. Je dois être sûr que pendant un certain temps rien, sauf ce qui provient de la nature ou serait le résultat d'incommensurables mouvements au dedans, n'y pénètre, que rien ne soit ajouté.»

Hautement contagieuse, la fièvre aphteuse est l'une des plus graves maladies virales qui touchent les animaux de rente. Si elle n'est pas dangereuse pour l'être humain, ce dernier participe à sa propagation. En 1920, des sentinelles postées à l'entrée de communes désinfectent chaussures et vêtements des passants.

Réouverture du musée

L'exposition est visible à Sierre. «Nous avons décidé de prolonger sa tenue tout l'hiver à la demande des visiteurs», glisse-telle avant de se réjouir de la réouverture du musée cette semaine et de la décision du canton d'élargir au dimanche et jours fériés leur accès.

Le séjour zurichois du poète dure six mois. Il s'installe ensuite à Veyras, au château de Muzot, à la fin de l'été 1921, où il parvient à finir enfin son œuvre maîtresse que sont les «Elégies de Duino». **ATS**